



**EMILE
VERHAEREN**
GENOOTSCHAP VZW

Expo: Verhaeren, un profil

LETTRES D'ÉMILE

Février 2019 – n° 26

Grâce à ses vers expressifs, le poète francophone flamand Émile Verhaeren (1855-1916) s'est vite imposé comme un des poètes marquants de son temps. Son œuvre, diffusé et acclamé à travers l'Europe entière, est divers et considérable : il a chanté la grande ville industrielle et les temps modernes, mais tout aussi bien son amour pour sa femme Marthe. En outre, il a puisé des thèmes dans la peinture flamande, dans la Flandre, sa région natale près de l'Escaut, et plus généralement dans la nature.

La nouvelle exposition présente différents aspects de cet œuvre mais aborde également ses rapports d'amitié avec James Ensor, Stefan Zweig, Constant Montald, e.a. Vous verrez des œuvres originales de Théo van Rysselberghe, Odilon Redon, Fernand Khnopff, James Ensor, Georges Lemmen, Maximilien Luce, Julien Van Santen et plusieurs autres. Nous les avons acquises au



cours des dernières années et certaines sont montrées pour la première fois. L'œuvre maîtresse est sans doute une peinture néo-impressionniste de l'artiste français Louis Hayet : elle représente *Émile Verhaeren lisant auprès d'une lampe à l'huile* (1894-1896). Ce tableau a été prêté en permanence au Musée Verhaeren (Voir les *Lettres d'Émile* n° 25). Il y aura également en première : un merveilleux portrait de Verhaeren, réalisé par Théo van Rysselberghe, *Émile Verhaeren en lisant*, une gravure de 1898 ; un dessin préparatoire de Maximilien Luce pour *C'est la ville de Douleur*, une illustration de 1897 pour un poème de Verhaeren ; une gravure en bois impressionnante de Vladimir Ivanéanu, *Les Hantises 2.0: la Découverte* (2017), œuvre inspirée par la poésie noire de Verhaeren et qui a reçu en 2018 le Prix de l'Art graphique et de l'Image imprimée. En ce qui

concerne les éditions bibliophiles, nous mettrons en évidence *Vzpoura*, une édition tchèque de 1934 avec un bois de Jan Tisnovsky. Sur le plan documentaire, le visiteur fera aussi quelques découvertes. Les archives photographiques de Catherine Gide à Paris nous ont cédé quelques clichés de photos assez originales de Verhaeren au Caillou-qui-Bique (1914) et de Verhaeren en compagnie d'Elisabeth Van Rysselberghe (février 1916) (voir photo).

Exposition au **Musée Émile Verhaeren du 24 février au 12 mai 2019.**

Ouvert les weekends et les jours fériés (11-18h) ou sur réservation.

Vernissage le dimanche 24 février 2019 à 11h avec intermezzo musical des Filles de Hirohito.

Théo Van Rysselberghe, portraitiste d'Émile Verhaeren

Théo Van Rysselberghe (Gand, 1862 – Saint-Clair, 1926) peut être considéré comme un des peintres néo-impressionnistes les plus importants des années 1900. Il a suivi les cours de l'Académie des Beaux-arts à Gand et à Bruxelles et il a pu exposer pour la première fois au Salon de Gand en 1880. L'année suivante, il déménage vers Bruxelles et en 1882-1883 il parcourt le Maroc pendant plusieurs mois. A cette époque, il se présente comme un adepte du style orientaliste. En 1883, il bénéficie d'une exposition de L'Essor à Bruxelles. La même année, il se trouve également parmi les fondateurs du groupe des XX, une association d'artistes qui veut rompre avec

l'académisme stérile et qui cherche à renouer avec une vision internationale, plus moderniste. Van Rysselberghe suit le courant impressionniste, mais lorsqu'il découvre les œuvres néo-impressionnistes de Georges Seurat et de Paul Signac, il finit par adopter le style pointilliste. Dans ce nouveau style, il réalise plusieurs paysages et toute une série de portraits. Grâce à son exposition à L'Essor, Émile Verhaeren fait la connaissance de Van Rysselberghe : ce sera une amitié pour la vie. Ensemble avec Van Rysselberghe, Dario de Regoyos et Willy Schlobach, Verhaeren passe l'été de 1883 à la plage de Knocke. Comme critique d'art, il suit l'évolution



artistique de Van Rysselberghe de près et il se met en évidence comme un des propagandistes de son œuvre. Van Rysselberghe sera également impliqué dans les éditions littéraires de Verhaeren : en 1883, il dessine le frontispice pour *Les Contes de Minuit* et, à partir de 1893 – avec l'édition des *Campagnes hallucinées* –, Van Rysselberghe dessinera toutes les couvertures des recueils de Verhaeren édités chez Edmond Deman à Bruxelles. Mentionnons tout particulièrement l'édition complètement illustrée de *Almanach* (1895). A plusieurs reprises, Van Rysselberghe a portraituré Verhaeren. Ces portraits, aussi bien des dessins, des gravures et des peintures, ont été intégrés dans les collections du Musée des Beaux-Arts à Gand, du MRBAB à Bruxelles, de la Bibliothèque royale de Belgique, des Archives et Musée de la Littérature, du Musée Boymans van Beuningen à Rotterdam, du Musée van Gogh à Amsterdam et du Musée d'Orsay à Paris. La gravure *Émile Verhaeren à la lecture* de 1898 prend une

place tout à fait particulière dans cette production. C'est une gravure très subtile avec un Verhaeren en profil, complètement plongé dans la lecture d'un livre. La gravure (24,5 x 17 cm) a été éditée à un tirage limité de 20 exemplaires. On la découvre aussi sur une photo de l'intérieur de l'appartement de Verhaeren à Saint-Cloud. Dès lors on peut affirmer qu'elle a fait partie de la collection personnelle de l'auteur. Momentanément, un exemplaire de la gravure se trouve au Cabinet des Estampes de la Bibliothèque royale de Belgique et au Musée des Beaux-Arts à Gand. Le dessin préparatoire se trouve également au Cabinet des Estampes. Récemment, le Musée Verhaeren a pu acquérir *l'épreuve unique du premier état* (1898). C'est une très belle acquisition pour la collection du musée.

Acquisitions marquantes du Musée Émile Verhaeren 2018

Œuvres d'art :

- Louis Hayet, *Émile Verhaeren lisant, auprès d'une lampe à l'huile*, huile sur toile, s.d. (1894-1896) (prêt en permanence)
- Marthe Verhaeren, *Verhaeren au déjeuner*, huile sur toile, s.d. (donation)
- Marthe Verhaeren, *Verhaeren à sa table de travail*, crayon sur papier, s.d. (donation)
- Marthe Verhaeren, *Nature morte*, huile sur toile, s.d. (donation)
- Théo Van Rysselberghe, *Emile Verhaeren à la lecture*, gravure, 1898
- Dario de Regoyos, *Les alcades allant à un enterrement*, lithographie, 1897
- Dario de Regoyos, *Oración*, lithographie, 1897
- Dario de Regoyos, *Castillants regardant la mer*, lithographie, 1897
- Maximilien Luce, *C'est la ville de la douleur*, crayon sur papier, 1897
- Georges Tribout, *Les Bateliers*, gravure, 1911
- Charles Bernier, portrait de Verhaeren, gravure, s.d.
- Charles Bernier, portrait de Verhaeren, gravure, 1921 (donation)
- Raphael Schwartz, portrait E. Verhaeren, gravure, 1912
- Georges Donckers, portrait E. Verhaeren, bromoil, 1945
- Frans Masereel, *Hommage à Verhaeren*, gravure sur bois, n° 22/25, 1955
- Vladimir Ivaneanu, *Les Hantises 2.0*, gravure sur bois, n° 1/2, 2017

Editions bibliophiles :

- E. Verhaeren, *Belle chair*, Boulogne-sur-Seine, 1988, illustré par Jacques Hallez
- *Almanach pour 1908*, Paris / Rouen, 1908 avec e.a. une illustration de Edmond Van Offel
- Catalogue La Libre Esthétique, Bruxelles, 1911

Manuscrits :

- Lettre d'E. Verhaeren à Emile Zola, 1883
- Lettre de Stefan Zweig à E. Verhaeren, 1902
- Manuscrit E. Verhaeren, "L'art social", s.d.
- 5 lettres de Marthe Verhaeren, 1921-1922 (donation)

Traductions :

- E. Verhaeren, *Vzpoura*, Brno, 1934 (traduction tchèque)
- E. Verhaeren, *Poemi*, Kiev, 1922 (traduction ukrainienne)
- E. Verhaeren, *Razkazi*, Sofia, 1925 (traduction bulgare)
- E. Verhaeren, *Poèmes pour un centenaire*, Guangzhou, 2017 (traduction chinoise)

Revues :

- *Ver Sacrum*, Vienne, 1899, n° 11 (n° spécial Théo Van Rysselberghe)

Partitions:

- Gabriel Dupont, *Deux mélodies, (Pieusement – O triste, triste)*, 1909

Varia:

- Affiche : Exposition Emile Verhaeren, Paris, Bibliothèque nationale, 1955
- Affichette : Matinée Emile Verhaeren avec conférence de André Gide, Paris, 1920

Musée des Beaux-Arts de Tournai : L'œuvre au miroir des mots

Le Musée des Beaux-Arts à Tournai peut être considéré comme un des grands secrets des amateurs d'art en Belgique. Le bâtiment a été dessiné par Victor Horta dans un style influencé par l'art nouveau. A partir du hall d'entrée, on entre dans un atrium autour duquel les différentes salles ont été positionnées. Mais les collections sont tout aussi prestigieuses. Grâce à la donation de Henri van Cutsem, le musée peut présenter une collection assez unique : des œuvres de maîtres anciens du 15^e au 18^e siècle (Rogier van der Weyden, Jan Gossaert, Pierre Paul Rubens, Jacques Jordaens,...), mais surtout les maîtres modernes de la fin du 19^e et du début du 20^e siècle tels que Claude Monet, Georges Seurat, James Ensor, Vincent Van Gogh, Fernand Khnopff, Henri de Toulouse-Lautrec... Le musée possède également un merveilleux exemplaire du monument Rodenbach, sculpté en marbre blanc par George Minne. Cette sculpture peut être considérée comme l'œuvre autour de laquelle la nouvelle exposition s'est développée : *L'œuvre au miroir des mots: Van Cutsem - Horta - Rodenbach*.

Georges Rodenbach – l'auteur de *Bruges-la-morte* – est toujours associé avec Bruges, mais il a bien vu le jour à Tournai en 1855. D'où l'idée de mettre en évidence la figure de Georges Rodenbach et le symbolisme littéraire. D'une part, le cabinet Rodenbach a été transféré du Musée local du Folklore et, d'autre part, les Archives et Musée de la Littérature et la Bibliothèque royale de Belgique ont également mis à disposition leurs pièces remarquables. Rodenbach a été l'ami d'Émile Verhaeren, d'Octave Mirbeau et de Stéphane Mallarmé, mais il avait également des liens avec des artistes comme Fernand Khnopff, Félicien Rops, Auguste Rodin, Eugène Carrière... Plusieurs éditions originales, des lettres et des manuscrits sont présentés dans l'exposition. Nous signalons une pièce remarquable : l'éventail avec un poème, écrit à la main par Stéphane Mallarmé comme cadeau pour Anna Rodenbach.

Musée des Beaux-Arts de Tournai, exposition *L'œuvre au miroir des mots*, du 12 oct. 2018 au 22 avril 2019. Tél: 069/33 24 31 ou musee.beaux-arts@tournai.be. Info: <https://mba.tournai.be>

La Grande Guerre de nos écrivains francophones belges

A l'occasion du centenaire de l'armistice de novembre 1918, les Archives et Musée de la Littérature (AML) ont organisé une exposition sur les écrivains belges francophones lors des années de guerre 1914-1918. Les AML ont à leur disposition des collections particulièrement riches rassemblées depuis longue date : correspondances, journaux, coupures de presse, passeports, photos, dessins, notes et manuscrits nous présentent une vue d'ensemble variée et originale de la façon dont les écrivains belges ont vécu la guerre. Certains ont été des soldats au front ou des correspondants de guerre, d'autres ont vécu la guerre comme réfugiés en Hollande, en France ou en Grande Bretagne ; d'autres encore sont restés en Belgique comme témoins à distance ou comme prisonniers. L'exposition a été montée chronologiquement : du déclenchement de la guerre, le 4 août 1914, jusqu'à l'armistice en novembre 1918. Tous les aspects de la période de guerre sont abordés, mais vus toujours à travers le regard des écrivains : la terreur allemande et la destruction des villes, la fuite de la population, l'occupation, les opérations militaires au front, la guerre des tranchées, la propagande et la résistance, les personnages du Roi Albert et de la Reine Elisabeth, la vie au sein des prisons, les victimes et les morts... Un volet à part a été dédié à l'action d'Émile Verhaeren en ces années pénibles : dès les premiers jours de l'invasion allemande, il est le soutien inconditionnel du Roi Albert et au cours de la guerre, il s'impose comme le poète national par excellence. Il se positionne comme un *jusqu'au boutiste* et prend ses distances envers ses amis germanophones comme Stefan Zweig ou Rainer Maria Rilke. Fin 1915, il est encore proposé pour le Prix Nobel de Littérature, mais fin novembre 1916, Verhaeren trouve la mort lors d'un accident de train à la gare de Rouen. A l'occasion de l'exposition, on a édité aussi un livre : Laurence Boudart & Saskia Burssens (ed.), *La guerre de nos écrivains: Une chronique littéraire de 14-18*, Bruxelles, AML Editions, 2018, 245 p. ISBN: 978-2-87168-087-1.

Exposition: **La Grande Guerre de nos écrivains**, du 7 novembre 2018 jusqu'au début de mars 2019, aux Archives et Musée de la Littérature, 3^e étage de la Bibliothèque royale de Belgique à Bruxelles. Info: <http://www.aml-cfwb.be/actualites/334>. Tél : 02/519.55 76 ou info@aml-cfwb.be.

Journée du Patrimoine 2019: Les secrets du métier

La Journée du patrimoine 2019 va tout à fait à contre-courant : dans un monde industrialisé, marqué par une automatisation et une rationalisation forcées, on veut mettre en évidence le savoir-faire, le métier et les aptitudes techniques. Bien entendu, c'est un thème très large ! Dans la poésie de Verhaeren, les métiers sont très présents. A cette occasion, nous avons préféré travailler avec la collection du musée. Elle contient en effet plusieurs œuvres d'art qui nécessitent une main-d'œuvre de métier : pointe sèche, gravure, aquatinte, vernis mou, linographie, lithographie, gravure sur bois, estampe japonaise... Lors d'une séance éducative qui aura lieu le 28 avril 2019, le visiteur découvrira d'une façon très concrète les différentes techniques de l'impression. Pour nous guider dans ce monde de l'impression artisanale, nous avons fait appel à l'artiste graphique Vladimir Ivaneanu. Il est professeur à l'Académie des Arts Plastiques et Audiovisuels DKO à Gand et à l'Institut Plantin pour Typographie à Anvers. Lors de la séance éducative, les intéressés peuvent amener une œuvre de leur propre collection pour avoir plus d'informations.

Séance éducative autour des techniques artisanales de l'impression avec Vladimir Ivaneanu: dimanche le 28 avril 2019 à 15h à Sint-Amands au Musée Emile Verhaeren. Entrée : gratuit.

Redaction : Rik Hemmerijckx, Vic Nachtergaele, René Legrand.

Adresse de rédaction : Musée Emile Verhaeren, E. Verhaerenstraat 71 – B-2890 Sint-Amands

Tél: 052/33 08 05 – email: verhaerenmuseum@skynet.be. Info: www.emileverhaeren.be

